

***LIENS**, nouvelle série:*

Revue francophone internationale — N°05 / Décembre 2023

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation - FASTEF

ISSN: 2772-2392 - <https://fastef.ucad.sn/liens/>



REVUE LIENS

FASTEF

LIENS,

nouvelle série :

Revue francophone internationale

-- N°05 --

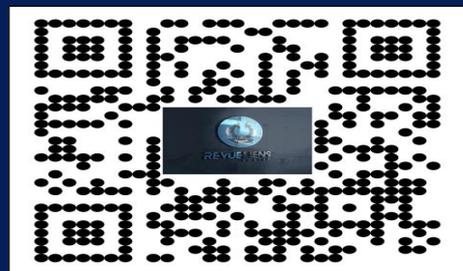
Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la
Formation
FASTEF



DAKAR, DECEMBRE 2023

ISSN 2772-2392

<https://fastef.ucad.sn/liens/>



REVUE LIENS
FASTEF

Copyright © 2023

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation

ISSN 2772-2392

Dakar-Sénégal

revue.liens@ucad.edu.sn



REVUE LIENS

148111



Dakar – Décembre 2023

ISSN 2772-2392

revue.liens@ucad.edu.sn

Comité de direction

Directeur de publication

Mamadou DRAMÉ

Directeur de la revue

Assane TOURÉ

Directrice adjointe et rédactrice en chef

Ndeye Astou GUEYE



Comité de rédaction

Rédactrice en chef

Ndeye Astou GUEYE,

Rédacteur en chef adjoint

Bara NDIAYE

Responsable numérique

Bassirou GUEYE

Assistante de rédaction

Ndeye Fatou NDIAYE

Comité scientifique

ALTET Marguerite, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Nantes, France) ; BATIONO Jean Claude, Professeur en didactique des langues et de la littérature, (Université de Koudougou, Burkina Faso) ; BIAYE Mamadi, Professeur en physique nucléaire, (UCAD, Sénégal) ; CHABCHOUB Ahmed, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Bordeaux) ; CHARLIER Jean Emile, Professeur (Université Catholique de Louvain) ; CUQ Jean Pierre, Professeur en didactique du français (Université de Nice Sophia Antipolis) ; DAVIN CHNANE Fatima, Professeur en didactique du français (Aix-Marseille Université, France) ; DE KETELE Jean-Marie, Professeur (UCL, Belgique) ; DIAGNE Souleymane Bachir, Professeur en philosophie (UCAD, Sénégal), (Université de Columbia) ; DIOP Amadou Sarr, Maître de conférences en sociologie, (UCAD, Sénégal) ; DIOP El Hadji Ibrahima, Professeur en littérature allemande moderne - Études allemandes, (UCAD, Sénégal) ; DIOP Papa Mamour, Maître de conférences en Sciences de l'éducation ; didactique de la langue et de la littérature (Espagnol) (UCAD, Sénégal) ; DRAME Mamadou, Professeur Titulaire en sciences du langage, (UCAD, Sénégal) ; FADIGA Kanvaly, Professeur en Sciences de l'Éducation, (ENS, Côte d'Ivoire) ; FALL Moussa, Maître de Conférences en Linguistique française-Didactique, (FLSH-UCAD) ; FAYE Valy, Maître de conférences en Histoire contemporaine, (UCAD, Sénégal) ; GIORDAN André, Professeur en didactique et épistémologie des sciences (Université de Genève, Suisse) ; GUEYE Babacar, Professeur en Didactique de la Biologie (UCAD, Sénégal) ; IBARA Yvon-Pierre Ndongo, Professeur en linguistique et langue anglaise (Université Marien N'Gouabi République du Congo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences en écophysiologie végétale, (UCAD, Sénégal) ; LEGENDRE Marie-Françoise, Professeur des sciences de l'éducation (Université de LAVAL, Québec) ; MBOW Fallou, Professeur en sciences du langage (UCAD, Sénégal) ; MILED Mohamed, Professeur en Sciences de l'éducation, SOKHNA Moustapha , Professeur Titulaire en Didactique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SY Harouna, Professeur Titulaire en sociologie de l'éducation (FASTEF-UCAD).

Comité de lecture

ADICK Christel, Professeur en sciences de l'éducation (Université Johannes Gutenberg Mainz, Allemagne) ; BARRY Oumar Maître de conférences en Psychologie générale (FLSH-UCAD) ; BOULINGUI Jean-Eude, Maître de Conférences, Sciences de la Vie et de la Terre (E.N.S.-Libreville) ; BOYE Mouhamadou Sembène Maître de conférences en chimie (FASTEF-UCAD) ; COLY Augustin, Maître de Conférences, Littérature comparée, (FLSH -UCAD) ; DAVID Mélanie, Professeur en sciences de l'éducation (Université Paris 8, France) ; DIALLO Souleymane, Maître de conférences en Sociologie de l'éducation (INSEPS- UCAD) ; DIENG Maguette, Maître de conférences en littérature espagnole (FASTEF-UCAD) ; GUEYE Séga, Maître de conférences en physique (FASTEF-UCAD) ; GUEYES TROH Léontine, Maître de conférences, Littérature générale et comparée (Université Felix Houphouët Boigny-ABIDJAN) ; KABORE Bernard, Professeur Titulaire, Sociolinguistique (Université Joseph Ki-Zerbo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences, P.V. : Eco-Physiologie végétale , (FASTEF-UCAD) ; MBAYE Djibril, Maître de Conférences, Littératures et Civilisations hispano-américaines et afro-hispaniques (FLSH-UCAD) ; MBAYE Cheikh Amadou Kabir, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; NASSALANG Jean- Denis, Maître de conférences, Littérature française (FASTEF-UCAD) ; NDIAYE Ameth, Maître de Conférences, Géométrie, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; NGOM Mamadou Abdou Babou, Maître de Conférences, Littérature de l'Afrique anglophone, Anglais, (FLSH-UCAD) ; PAMBOU Jean Aimé, Maître de conférences en sociolinguistique et français langue étrangère, (E.N.S, Gabon) ; SECK Cheikh, Maître de conférences, Analyse, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SOW Amadou, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; SY Kalidou Seydou, Maître de conférences en sciences du langage (UFR LHS-UGB) ; SYLLA Fagueye Ndiaye, Maître de Conférences, Analyse numérique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; THIAM Ousseynou, Maître de conférences, Sciences de l'éducation ; (FASTEF-UCAD) ; TIEMTORE Zakaria, Maître de conférences, Sciences de l'éducation : Technologies de l'éducation – Politiques éducatives, (ENS-UNZ) ; TIMERA Mamadou BOUNA, Professeur Titulaire en didactique de la géographie (UCAD, Sénégal) ; YORO Souleymane, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD).



Sommaire

Editorial	9
<i>Ndèye Astou Gueye, Rédactrice en chef</i>	9
<i>Constantine Kouankem, Julia Ndibnu-Messina</i>	11
Dispositifs d'autoformation en période post-covid dans les lycées camerounais	11
<i>Robert Mbella Mbappé, Emmanuel Ndjebakal Souck</i>	21
Les dispositifs du management éthique des établissements du secondaire privés de Yaoundé au Cameroun.....	21
<i>Gilbert Daouaga Samari</i>	37
L'enseignement en classes de langues au Cameroun : entre autorité épistémique et autorité didactique	37
<i>Alassane Ndiaye</i>	53
Les uniformes scolaires à l'épreuve des inégalités sociales	53
<i>Amadou Tidiane Ba, Mamadou Thiaré</i>	65
La mixité scolaire au prisme du genre : analyse des facteurs de la faible fréquentation des filières scientifiques par les filles dans l'académie de Tambacounda au Sénégal	65
<i>Wendyam Ilboudo, Wénégouda Olivia Solange Zagare</i>	75
Problématique du peu d'engagement des filles dans les filières techniques et professionnelles au Burkina Faso	75
<i>Tinsakré Konkobo, Issoufou Ouédraogo</i>	87
Évaluation des raisons des échecs au Certificat d'Études Primaires dans les écoles périurbaines. Cas de la Circonscription d'Education de Base de Koudougou 1 au Burkina Faso	87
<i>Médard Sènoukounmé Ahouassa, Sègbégnon Eugène Oké</i>	103
Étude exploratoire sur l'enseignement scolaire du concept de force chez deux enseignants expérimentés de collège au Benin	103
<i>Yao Agbéno</i>	117
Les dépenses d'éducation favorisent-elles la croissance économique ? Une analyse empirique à partir de la Guinée	117
<i>Frédéric Nodjinaïbeye, Judith Sadjia Kam et Lawrence Dikko Lambo</i>	129
Étude de la transposition didactique du calcul littéral dans les manuels de Mathématiques.....	129

<i>Athéna Varsamidou, Lionel Franchet</i>	141
Attitudes et perceptions des enseignants grecs à l'égard de l'évaluation authentique et du portfolio en tant que technique alternative	141
<i>Yancouba Cheikh Diedhiou</i>	151
Pédagogie et formation dans les spécialités : talon d'Achille des Enseignants de l'ENDSS et de l'ENTSS face aux exigences de l'APC et du système LMD	151
<i>Aminata Cissé</i>	169
Problématique de la qualité de l'enseignement supérieur : enjeux et stratégies pour l'Afrique.....	169
<i>Babacar Diop</i>	183
Le LMD dans les universités publiques du Sénégal : Une réforme diversement appréciée par les acteurs locaux.....	183
<i>Seydou Khouma</i>	199
السنة المنهجية لدى الشيخ أحمد بامبا. دراسة لمفاهيم الخدمة والهمة والهدية في تشكيل المريديّة ومسارها.....	199
<i>Kokou Sahouegnon</i>	211
L'imaginaire linguistique de l'œuvre d'Olympe Bhêly-Quenum.....	211
<i>Demba Lo</i>	221
Voix et voies poétiques dans <i>Abraham sacrificiant</i> de Théodore de Bèze et dans <i>le cid</i> de Pierre Corneille	221
<i>Oumar Dièye</i>	235
La lecture de la langue littéraire de la renaissance à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD) : entre obstacles, procédures et finalité didactique. De la <i>Délie</i> de Maurice Scève au <i>Moyen de parvenir</i> de Béroalde de Verville	235
<i>Secka Gueye</i>	247
Le prix de l'identité dans <i>De purs hommes</i> : représentations et figures de l'homosexuel	247
<i>Astou Fall Diop, Sokhna Fall, Sana Diedhiou</i>	257
Étude du personnage de Hope Clearwater dans <i>Brazzaville Beach</i> (1990) de William Boyd : une idéalisation de la question genre.	257
<i>Didier Kombieni</i>	267
Prémonition et espoir d'émancipation et de réunification familiale chez les esclaves américains : étude critique du roman <i>Au bord de la rivière Cane</i> de Lalita Tademy	267

<i>Mahamadou Diakhité</i>	279
A costa dos getes : o sentido espaço-temporal da solidão através de duas obras pictóricas - <i>Estudo, Auto-retrato</i> - e <i>Cidade solitária</i> de Fernando Namora	279
<i>Ballé Niane</i>	291
Les figures féminines dans <i>Sous les pieds des mères</i> de Buṭayna al-‘Īsā	291
<i>Cheikh Diop</i>	307
Impact de la covid-19 sur les réactions des habitants des HLM et de Sam notaire (Dakar) face à la mauvaise qualité de l’air en temps d’alizé continental	307
<i>Thierno Bachir Sy, Cheikh Ndiaye, Sidia Diaouma Badiane, Diatou Thiaw, Mamoudou Démé, Sara Danièle Dieng et Mathieu Gueye</i>	323
Phytonymie et marqueur spatial dans l’agglomération de Dakar : cas de Sandaga, Fass Bentenier, Mbul et Baobab	323

Editorial

Ndèye Astou Gueye, Rédactrice en chef

La revue internationale, *Liens, nouvelle série : revue francophone internationale* est une revue qui offre aux enseignants-chercheurs et aux chercheurs l'opportunité de faire valoir leurs productions scientifiques. Cette édition, comme à l'accoutumée, comprend une série d'articles qui sont du domaine des sciences de l'éducation et une autre série relevant des disciplines allant de l'arabe à l'anglais, sans oublier la littérature et les sciences humaines.

C'est ainsi qu'en ce qui concerne les sciences de l'éducation, il est question des dispositifs d'autoformation en période post-covid dans les lycées Camerounais avec Constantine Kouankem et Julia Ndibnu-Messina. Leurs compatriotes Robert Mbella Mbappé et Emmanuel Ndjebakal Souck leur emboîtent le pas en réfléchissant sur les dispositifs du management éthique des établissements du secondaire privé de Yaoundé. Gilbert Daouaga Samari, quant à lui, revient sur l'enseignement en classes de langue au Cameroun.

Alassane Ndiaye axe son étude sur les uniformes scolaires. Il réfléchit sur les uniformes scolaires à l'épreuve des inégalités sociales. Amadou Tidiane Ba et Mamadou Thiaré traitent de la mixité scolaire au prisme du genre. Ils analysent les facteurs de la faible fréquentation des filières scientifiques par les filles de l'Académie de Tambacounda (Sénégal). Sur la même lancée, Wendyam Ilboudo s'intéresse à la problématique du peu d'engagement des filles dans les filières techniques et professionnelles au Burkina Faso. Nous restons dans ce pays avec Tinsakré Konkobo dont la réflexion porte sur l'évaluation des raisons des échecs au Certificat d'Etude Primaire dans les zones périurbaines.

Alors que, dans un tout autre cadre, Médard Sènoukounmé Ahouassa et Sègbégnon Eugène Oké font une étude exploratoire sur l'enseignement scolaire du concept Force chez deux enseignants expérimentés de Collège au Bénin. Et Yao Agbeno de se demander si les dépenses d'éducation favorisent la croissance économique : il prend l'exemple de la Guinée Conakry. Frédéric Nodjinaïbeye, Judith Sadja Kam et Lawrence Dikko Lambo ont dans leur production scientifique mis l'accent sur l'étude de la transposition didactique du calcul littéral dans les manuels de Mathématiques.

Par ailleurs, Athéna Varsamidou et Lionel Franchet rappellent et soulignent l'importance du portfolio des élèves et des enseignants. Le portfolio est un puissant outil pédagogique favorisant l'apprentissage et l'évaluation d'une manière holistique. Leur article donne de la visibilité aux résultats des recherches, effectuées en Grèce, sur le portfolio.

Nous en venons à l'enseignement supérieur avec le système LMD. Sur cette question, Yancouba Cheikh Diedhiou revient sur l'importance de la pédagogie et de la formation en ce qui concerne les enseignant-chercheurs évoluant dans les écoles et instituts publics de santé du Sénégal. Aminata Cissé, quant à elle, traite de la problématique de la qualité de l'enseignement supérieur. Son étude met l'accent sur les enjeux et les stratégies pour l'Afrique. Babacar Diop axe sa

réflexion sur le LMD dans les universités publiques du Sénégal : chronique d'une réforme diversement appréciée par les acteurs locaux. Et Seydou Khouma de clore cette partie réservée aux sciences de l'éducation avec son article qui traite de la Sunna méthodologique de Cheikh Ahmed Bamba. Il revient sur l'approche innovante de Cheikh Ahmed Bamba qui a su créer en ses disciples un esprit de communauté et d'indépendance en accord avec un système éducatif bien organisé.

Pour les articles relevant des disciplines fondamentales, Kokou Sahouegnon réfléchit sur l'écriture d'Olympe Bhêly-Quenum. En ce qui concerne Demba Lo, la revue *Liens Nouvelle Série* publie son article à titre posthume et présente ses condoléances à sa famille et à ses collègues. Son étude a pour objectif de prouver que l'abondance des voix semble aboutir à des pratiques théâtrales inédites chez Theodore de Bèze de la même manière que chez Pierre Corneille. Oumar Dieye lui emboîte le pas avec une étude portant sur la lecture de la langue littéraire. En effet, cette contribution apporte des éclaircissements sur l'épineuse question de la lecture des œuvres humanistes dans les universités publiques sénégalaises. Secka Gueye, dans un tout autre cadre, revient sur l'expérience homosexuelle des personnages dans de *Purs hommes*.

En études anglophones, Astou Fall Diop, Sokhna Fall, Sana Diedhiou et Didier Kombieni nous proposent deux productions scientifiques. La première s'intéresse à l'étude du personnage de Hope Clearwater dans *Brazzaville Beach* (1990) de William Boyd. La seconde traite de prémonition et d'espoir d'émancipation et de réunification familiale chez les esclaves américains.

Par ailleurs, Mahamadou Diakhité revient sur les années 1940 et 1950 au Portugal. Lesquelles années coïncident avec l'âge d'or du Néo-réalisme littéraire portugais. Ballé Niane, quant à elle, nous plonge dans l'univers des sociétés arabes et plus particulièrement Koweïtiennes avec son article sur les figures féminines.

Cheikh Diop a, dans son étude, réfléchi sur l'impact de la Covid 19 sur les réactions des habitants des HLM et de Sam notaire (Dakar) face à la mauvaise qualité de l'air en temps d'alize continental. Thierno Bachir Sy, Cheikh Ndiaye et compagnie ont, dans leur article, étudié les noms des lieux se rapportant au règne végétal dans l'agglomération de Dakar. Ces auteurs clôturent cet éditorial.

Phytonymie et marqueur spatial dans l'agglomération de Dakar : cas de Sandaga, Fass Bentenier, Mbul et Baobab

Résumé

Le langage, en tant que « système des conventions sociales et solidaires », permet de reconstruire le passé. Ce, à travers l'utilisation de mots qui font sens et traduisent – dès leur évocation – des souvenirs. C'est dans cette perspective que cet article se propose d'étudier les noms de lieux se rapportant au règne végétal dans l'agglomération de Dakar. Il s'agit de *Sàndaga*, *Fass Bentenier*, *Baobab* et *Mbul*. L'objectif est de démontrer que ces dénominations renseignent en filigrane, sur le peuplement végétal de Dakar, anciennement appelé Cap-Vert. L'approche méthodologique mise en œuvre a combiné une revue documentaire, des entretiens avec des personnes ressources et l'inventaire du vestige des espèces végétales concernées dans les différents sites. Il en ressort que ces noms de lieux constituent des marqueurs essentiels de la mémoire collective sur le peuplement végétal historique de la ville de Dakar. Ce, nonobstant que cette dernière soit aujourd'hui un espace fortement bâti, ne laissant que peu de places à la conservation ou présence de la nature notamment celle du végétal autochtone

Mots-clés

Phytonymie, Vestige, Ville, Mémoire urbaine, Dakar

Abstract

Language, as a “system of social and solidarity conventions”, makes it possible to reconstruct the past. This, through the use of words that make sense and translate – as soon as they are mentioned – memories. It is in this perspective that this article proposes to study the place names relating to the plant kingdom in the urban area of Dakar. These are indeed *Sàndaga*, *Fass Bentenier*, *Baobab* and *Mbul*. The objective is to demonstrate that these denominations inform in watermark, the plant population of Dakar, formerly called Cape Verde. The methodological approach implemented combined a documentary review, interviews with resource persons and the inventory of the vestige of the plant species concerned in the various sites. It appears that these place names constitute essential markers of the collective memory on the historical plant population of the city of Dakar. This, notwithstanding that the latter is today a heavily built space, leaving only a few places for the conservation or presence of nature, in particular that of local plants.

Keywords

Phytonymy, Vestige, City, Urban memory, Dakar

Introduction

Les noms géographiques ont suscité de l'intérêt pour l'explication de leur sens ainsi que leur formation. En effet, il a été découvert en 1975 dans la ville d'Ebla (Syrie), « 1 500 tablettes d'argile à écriture cunéiforme constituant les vestiges des archives royales (troisième millénaire avant Jésus Christ) ». Ces dernières renseignent 5 000 noms de lieux (Atoui, 2005). Ceci témoigne à juste titre le caractère ancien de l'étude des noms de lieux.

Cette tendance découle du fait que l'usage des mots dans la pensée collective, implique qu'ils évoquent un sens. C'est-à-dire que « chaque mot (compris) s'accompagne de souvenir et il n'y a pas de souvenir auquel nous ne puissions faire correspondre de mots » (Maurice Halbwachs, 1975). Dès lors, la toponymie se positionne comme « enjeu de mémoire » puisqu'elle permet de retenir dans la souvenance collective des éléments (matériels ou non) qui ont sens dans un lieu et à une époque donnée. Atoui, (2005 p.25) évoque à cet effet :

« Les toponymes d'une façon générale et les odonymes d'une façon particulière, constituent au même titre que d'autres vocables, un lieu de mémoire car chaque dénomination voit le jour dans un lieu et un temps déterminé entre différents intervenants et dans un ensemble de circonstances spéciales qui le déterminent. Ils constituent des éléments actifs et importants intervenant dans la revalorisation de l'histoire du pays. »

Il existe par ailleurs une distinction de base retenue par les auteurs entre les toponymes d'usage et ceux de décision. Les premiers s'opèrent d'un accord tacite entre les usagers ou habitants du lieu. Il s'agit plus d'une dénomination relevant d'un ordre reconnu généralement qu'une volonté de nommer. Ce type de nomination de lieux est hérité de la toponymie traditionnelle des espaces ruraux. Les seconds « traduisent la volonté d'un pouvoir politique » (Chaurand J., 2001). A titre illustratif, l'administration assimilatrice française a très tôt intégré la valeur de la dénomination de lieux (villes, villages, rues, etc.). Elle a adopté par divers procédés une politique consistant à effacer les noms à « référence nationaliste » dans les territoires conquis.

Il existe d'une façon générale une littérature abondante (Wafa et Ayaterrahmane, 2021 ; Boussiga, 2015 et 2014 ; Taine-Cheikh, 1998) sur l'étude des noms propres sous toutes ses formes. Il s'agit de l'onomastique qui est une démarche scientifique multi et interdisciplinaire. Il se distingue en deux branches à savoir, l'anthroponymie et la toponymie. Cette dernière permet de lever le voile sur le trésor que renferme l'histoire des lieux à travers leur dénomination et cela grâce à l'étude de leur origine et leur sens (Wafa et Ayaterrahmane, 2021). Pour ce faire, elle implique d'associer plusieurs disciplines comme la géographie, l'histoire, la sociologie, la linguistique, l'anthropologie, etc. Parmi ses différentes composantes, l'odonymie reste la plus développée précisément en milieu urbain. Celle-ci s'intéresse à l'étude des noms des voies de communication.

Il faut néanmoins préciser que ce développement est limité en Europe et dans une moindre mesure en Afrique du nord. Il est noté une dizaine de travaux en Algérie portant sur l'étude des noms de lieux, associée à l'histoire, la sociologie, la linguistique et la politique (Wafa et Ayaterrahmane, 2021 ; Merbouh, 2020 ; Yermèche, 2018 ; Bedjaoui, 2017 ; Boubaker et Laid, 2016 ; Boussiga, 2015 et 2014 ; Siblot, 2006 ; Atoui, 2005).

Il s'ajoute à cela l'étude de Taine-Cheikh (1998) portant sur la toponymie et urbanisation et tentant de mettre en exergue les diverses stratégies de dénomination dans les villes mauritaniennes. Au Mali, la stratégie de décentralisation à travers le découpage des territoires communaux, s'est accompagnée d'une recomposition toponymique des espaces locaux, renseigne Lima (2008).

D'une façon spécifique, la toponymie urbaine peut fournir des éléments d'analyse essentiels sur les villes notamment à travers l'odonymie, c'est-à-dire l'étude des noms des voies de

communication (routes, avenues, rue, etc.). D'autre part, elle pourrait renseigner la situation du site sur le plan du relief, de l'hydrographie, de la faune et de la flore (Ngo Gweth et al., 2015).

A bien des égards, la toponymie offre une intéressante entreprise dans la recherche des symboles sur les espaces ainsi que leur signification dans l'imaginaire collectif. Cependant, elle n'a pas encore fait l'objet d'étude importante au Sénégal. Ce, nonobstant une politique de normalisation entreprises depuis 1960 avec la mise en place de l'Organe Toponymique National (ONT) au Ministère de l'Education Nationale avec la coordination du Département de Géographie de l'Université de Dakar. Il fut créé en outre, le Comité National de la Carte en 1977, sous la tutelle de la Direction des Travaux Cartographiques et Géographiques (DTGC). Il est à remarquer que ces tentatives de normalisation toponymique « sont restées sporadiques » (Ba, 2012).

Ce constat semble être à la base de l'organisation d'atelier national sur la toponymie en 2014, après celui tenu en 2006. Ce deuxième atelier national rentre dans le cadre de la normalisation toponymique pour la mise en place d'une base de données géospatiales au Sénégal.

Malgré les changements environnementaux, démographiques et politiques dans les centres urbains à l'instar de Dakar, certaines dénominations liées à la végétation ont perduré en tant que témoignage de la culture et de l'histoire locales. Ainsi, quelles informations ou significations symboliques sous-tendent la persistance des noms de lieux liés au règne végétal (phytonymes) dans l'agglomération dakaroise nonobstant les mutations socio-environnementales ?

Toutefois, chez les Lébous « les noms de lieux ont très souvent une signification particulière ... la référence à un arbre ou à la végétation est assez fréquente », d'après Diagne (2009). Cette dernière auteure évoque dans son texte que l'origine du nom de Dakar faisait « l'objet de controverses ». L'étymologie serait issue de « *dakhar* », appellation wolof du tamarinier (*Tamarindus indica* L.) ou de « *Deuk Raw* » ; c'est à dire « le refuge » signifiant « une disposition de défense mystique ».

Ainsi, cette contribution se propose d'étudier les noms de lieux se rapportant au règne végétal dans l'agglomération de Dakar. *Sandaga*, *Fass Bentenier*, *Baobab* et *Mbul* (figure 1) sont les sites ciblés. L'objectif est de montrer que ces dénominations renseignent sur l'ancien peuplement végétal de Dakar. Cet article est structuré en deux points. La démarche méthodologique adoptée est présentée dans la première partie, tandis que les résultats, présentés dans la seconde, sont déclinés en 4 rubriques selon les espaces étudiés.

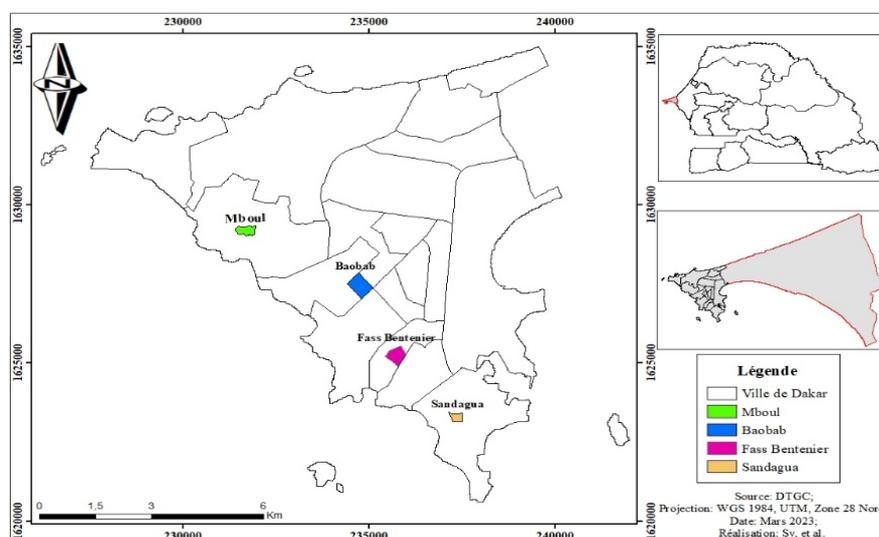


Figure 1 : carte de localisation des sites de l'étude

1. Méthodologie

La démarche méthodologique adoptée a combiné une approche mixte. Elle a porté d'abord sur une revue documentaire. Ensuite, des entretiens ont été effectués avec des personnes ressources. Cette étape a consisté à cibler les personnes ressources capables de fournir des renseignements sur les sites de l'étude. Il s'agit pour la plupart de personnes adultes qui ont vécu dans ces milieux. Les entretiens ont porté entre autres sur l'étymologie des noms, la raison des choix, la description et la délimitation du site.

Les entretiens ont permis de réaliser, *in fine*, l'identification sur chaque site de spécimens de l'espèce végétale faisant l'objet de cette dénomination. Cette activité nous a mené sur tous les sites pour repérer et localiser à l'aide d'un GPS, le vestige présent. Il s'agit pour *Sàndaga*, *Fass bentenier* et Baobab, d'une identification des spécimens *in-situ* (sur site). A *Mbul*, l'arbre en question n'étant plus sur pied, les informateurs recueillis ont permis d'identifier un individu de la même espèce au sein de l'hôpital Principal (centre-ville de Dakar).

2. Résultats

Cette section présente les principaux résultats obtenus dans le cadre cette étude. Il s'agira premièrement de *Sàndaga* comme un nom survivant de la rupture coloniale. En deuxième lieu, de *Mbul* qui reste l'un des premiers quartiers de Ouakam. De *Fass Bentenier* qui se présente comme une dénomination de spécification. En dernier lieu, du quartier Baobab qui donne une marque de cité de communautés étrangères.

2.1 *Sàndaga*, un nom survivant à la rupture coloniale

Sàndaga est un nom formé de deux racines wolofs. D'abord, il s'agit de la première racine *Sand* qui est le nom de l'espèce végétale mûrier du Sénégal ou *Morus mesozygia* Stapf. Cette espèce, originaire de la zone tropicale, présente des hauteurs variables entre 6 et 30 m à l'âge adulte. C'est un arbre assez remarquable surtout s'il est isolé. Son aire de distribution s'étend du Sénégal au Soudan ainsi que la zone Afrique équatoriale. Donc, cet arbre peut se développer dans des espaces humides comme sèche. Il est généralement utilisé dans l'artisanat et en alignement sur les routes.

Ensuite, *Ga* renvoie à une localisation relativement éloignée. Ainsi, la combinaison de ces deux racines signifie qu'il s'agit ici d'un repérage spatial. Cette dénomination traduirait alors une présence remarquable de cette espèce végétale sur ce lieu. Elle persiste malgré que l'arbre en question ne soit pas présent aujourd'hui dans le décor du site qui abrite le marché *Sàndaga*. Il faut noter que ce dernier est construit depuis 1935¹ avec une architecture de style arabo-soudanais à l'image de Tombouctou. Depuis 1966, il est défini comme « établissement recevant du public de la première catégorie ».

Au demeurant, la politique d'aménagement de Dakar instituée en 1862 par l'administration coloniale française dans le cadre du plan directeur Pinet-Laprade, s'est accompagnée de l'adoption de terminologies européennes pour nommer certains lieux. Cette pratique assimilatrice se fondait sur la volonté de mettre en exergue « une mémoire officielle qui excluait

1 Le quotidien, <https://www.enquetepius.com/content/march%C3%A9-sandaga-un-monument-historique-%C3%A0-reconstruire> consulté le 07/03/2023 à 12h30mn

les histoires et les identités africaines » (Bigon, 2008). Malgré l'hégémonie des noms coloniaux, des traces de la terminologie précoloniale Lébou ont toujours ressurgi.

Ainsi, les habitants locaux utilisaient simultanément des toponymes endogènes, s'appuyant sur des repères géographiques, historiques, culturels ou sociaux (Bigon, et Ben Arrous, 2019). Il s'agit de la résilience des systèmes de nommage locaux face à la politique assimilatrice coloniale française. C'est-à-dire un processus qui dénote une résistance et une appropriation de l'espace urbain par les habitants, reflétant une volonté de préserver et de promouvoir leur propre identité au sein du paysage urbain marqué par l'héritage colonial.

Selon Mbaye Diop, un notable lébou, *Sândaga* illustre cette pratique. Ce toponyme actuel trouve son origine dans la présence passée d'un arbre. Malgré les tentatives des colons français d'effacer les noms locaux dans le centre-ville de Dakar, cette dénomination locale persiste.

Par ailleurs, deux pieds de l'espèce *Morus mesozygia* ont été identifiés dans l'enceinte du Musée Théodore Monod de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire (Photo 1), situé à environ 700m du marché *Sândaga*. Il faut rappeler que cet espace a servi pendant plusieurs décennies de jardins botaniques approvisionnant en plants les programmes de reboisement des rues de Dakar avec le concours du service des eaux et forêts (Diagne, 2009).



Photo 1 : Pied de Sand (*Morus mesozygia* Stapf), cliché pris le 11/03/2023,

dans la cour du musée Théodore Monod de l'IFAN, Localisation (Latitude, 14°39'49.87"N; Longitude, 17°26'16.97"O)

2.2. Mbul, aux origines de Ouakam

Le village de Ouakam a été fondé après l'éclatement du village le plus important « *Mbuxex* », construit par les Lébou (notamment les Sombédioune) et situé à l'actuel emplacement du stade Léopold Sédar Senghor (Diagne, 2009). Les plus anciens quartiers de ce village sont entre autres : *Mérina, Gouy-Sor, Taglou, Boulgua, Sinthia, Rip* et *Mbul*.

Mbul est un nom wolof qui désigne l'espèce végétale *Celtis toka* (Forssk.) Hepper & J.R.I. Wood. Il ressort des entretiens qu'il existait un grand individu de cette espèce dans le quartier. Pour cette raison, les habitants ont nommé ainsi leur quartier. Il s'agit d'une espèce forestière (Photo 2) qui se développe aussi dans les zones humides. Au Sénégal elle est utilisée comme fourrage pour le bétail.

Ainsi, sur les quatre sites de l'étude, un seul ne présente pas actuellement de spécimen végétal sur site. Il s'agit en effet de *Mbul*. Néanmoins, les indications des informateurs ont permis d'identifier l'endroit où cette espèce végétale était localisée.

Cette dénomination est toujours maintenue malgré que cet arbre ne soit plus présent dans la zone ainsi qu'un développement dudit quartier avec l'arrivée de nouvelles communautés. Cependant, il n'est pas rare de retrouver dans certaines concessions, un grand pied de baobab (*Adansonia digitata* L.) ou de fromager (*Ceiba pentandra* (L.) Gaertn.). Ces arbres constitueraient l'abri des esprits (génies) des familles qui perpétuent à travers des cérémonies cette tradition. C'est particulièrement remarquable avec la pratique du *Ndeup*. Durant ces séances, un animal est souvent immolé pour verser son sang sur l'autel formé autour de l'arbre. Il est accompagné de battement de tam-tam dont la résonance est une façon d'appeler les esprits (Diagne, 2009).

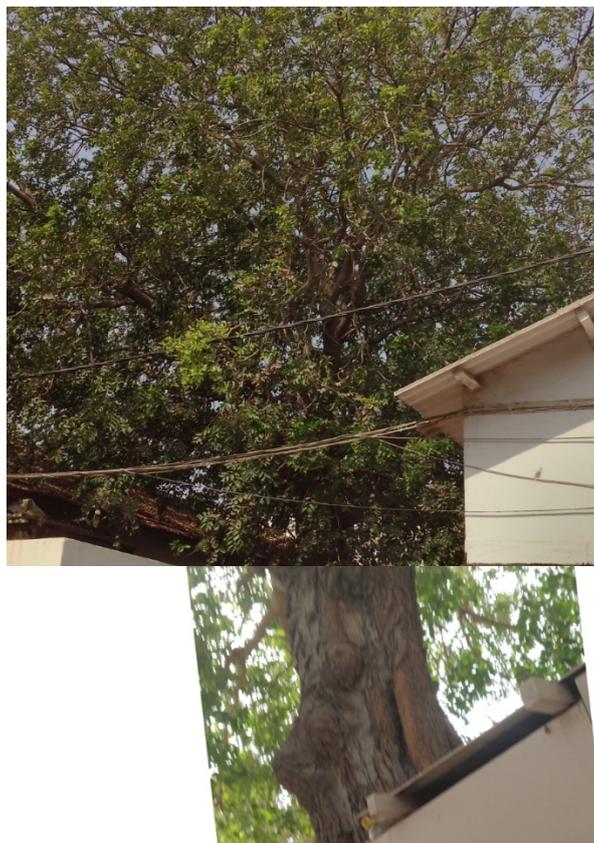


Photo 2 : Pied de *Mbul* (*Celtis toka* (Forssk.) Hepper & J.R.I. Wood.),

Clichés pris le 17/03/2023, à l'hôpital Le Principal, Localisation (Latitude, 14°39'38.65"N ; Longitude, 17°26'8.72"O)

2.3. Fass *Bentenier*, une dénomination de spécification

Fass, quartier cosmopolite, vient de la déformation de la prononciation de la ville marocaine Fez. Ceci, en hommage au fondateur de la *Tidiana* qui comptait dans ce quartier une présence remarquable de son autorité ainsi que des disciples. Il a accueilli les derniers vagues de déguerpis notamment les Lébous dans la zone du Plateau durant la colonisation française. Il est constitué des quartiers suivants : *Fass Casier*, *Fass paillote*, *Fass bâtiment*, *Hlm Fass*, *Fass Nouveau*, *Fass Delorme*, *Fass municipal* et *Fass Bantenier*. Ce dernier quartier fait référence au fromager (*Ceiba pentandra*) présent sur une de ses artères principales (Photo 3). Comme toutes les autres dénominations, il s'agit ici d'une désignation qui se rapporte à un élément du décor qui subsiste mais aussi fait sens dans la mémoire collective.

Le fromager, arbre spontané au Sénégal, est un arbre assez remarquable du fait de sa grande taille pouvant atteindre 60m de hauteur. Ce caractère remarquable est mieux illustré par une sacralité que beaucoup de communautés attribuent à ce ligneux. *Ceiba pentandra* est en effet considéré comme un arbre sacré et mythique par les sociétés anciennes guyanaises, les mayas mais aussi chez les Diolas en Casamance (Mané, 2022). A Dakar, dans le *penč* de l'ancien quartier de *Mboth* (Commune du Plateau), cette espèce est considérée comme sacrée puisqu'elle s'y dresse majestueusement. Il faut préciser que *penč* désigne la place publique du village traditionnel où l'on règle en général les problèmes et les différends qui entravent la marche de la société (Diagne, 2009).

A Fass, l'usage de *Bentenier* comme appellation du quartier traduit une propension collective de spécification. Il permet à partir d'un élément singulier – ici le végétal – de marquer les esprits mais aussi l'espace. Cette dénomination peut subsister comme à l'instar de *Sàndaga* ou *Mbul* quand bien même l'arbre en question disparaîtrait.



Photo 3 : Pied de *Bentenier* (*Ceiba pentandra*), cliché pris le 11/03/2023 à Fass, Localisation (Latitude, 14°41'24.16"N; Longitude, 17°27'14.58"O)

3.4 Baobab, une cité de communautés étrangères

La cité Baobab est construite durant la période de la colonisation française sous l'entreprise de la Société Immobilière du Cap-Vert (SICAP). Cette dernière est créée en 1950 pour porter des projets immobiliers à Dakar et répondre au besoin de logement pour le personnel administratif et militaire européen. Cependant, les premiers résidents de cette nouvelle cité, demeurent des cap-verdiens, béninois, etc., puisque sa période de livraison a coïncidé avec les indépendances. Il y demeure néanmoins une forte composition de communautés étrangères dans ce quartier. En effet, le nom attribué à ce quartier permet en partie de soutenir ce postulat.

Le baobab (*Andasonia Digitata* L.) est une espèce végétale dont les peuplements les plus importants au Sénégal sont localisés dans les régions de Dakar, de Thiès et de Kédougou mais aussi, il subsiste aujourd'hui par « milliers d'individus au cœur » de la ville de Dakar (Badiane et Mbaye, 2018). Ceci laisse entrevoir un ancien peuplement de baobabs beaucoup plus dense dans la presqu'île du Cap-Vert. En plus, il existe un fort attachement culturel et cultuel des Lébous, communauté autochtone de la région de Dakar. C'est le plus souvent cette espèce qu'ils utilisent comme *xamb* (fétiche) ou *tuur* (autel). Ils réalisent autour de ces sites des immolations qu'il soit individuel, familial ou commémoratif (Diagne, 2009).

Il a été en outre identifié à l'intérieur de la cité, un baobab centenaire qui fait office de grand-place ou place publique (Photo 4). Cet arbre à qui le quartier doit son nom constitue ainsi une marque de cohésion sociale. En plus, il faut noter que l'*Orchestra Baobab*, l'un des monuments de la musique sénégalaise avec plus de 50 ans de carrière musicale, a quant à lui aussi comme chantre cette cité. De la composition culturelle de cette dernière, il (l'orchestre) allie dans ses productions musicales la tradition sénégalaise aux rythmiques cubaines et cuivres jazzy.



Photo 4 : Photo du baobab (*Andasonia digitata* L.) servant de grand-place à la cité Baobab, cliché pris le 11/03/2023, Localisation (Latitude, 14°42'29.14"N; Longitude, 17°27'51.91"O)

Conclusion

Cette étude a approfondi notre compréhension des relations entre les noms de lieux à Dakar et le règne végétal, en se focalisant sur des espaces spécifiques tels que *Sàndaga*, *Fass Benteiner*, Baobab, et *Mbul*. La méthodologie employée, combinant une revue documentaire, des entretiens avec des informateurs locaux, et un inventaire des espèces végétales présentes sur ces sites, a permis de mettre en lumière le rôle persistant de ces dénominations dans la préservation de la mémoire écologique de Dakar.

Ces toponymes agissent comme des archives linguistiques, préservant la mémoire du peuplement végétal historique de Dakar, malgré la transformation substantielle de son environnement en un paysage urbain dense. En soulignant la persistance de ces appellations locales face aux changements environnementaux et à l'influence coloniale, cette étude met en évidence la résilience des communautés locales dans la préservation de leur identité culturelle et écologique.

Par ailleurs, l'extension potentielle de cette recherche à l'échelle nationale offrirait une opportunité significative d'approfondir notre compréhension de la corrélation entre la toponymie et la biodiversité à travers le Sénégal. L'exploration de la distribution des formations végétales à l'échelle nationale pourrait enrichir notre perspective sur la signification des noms de lieux en relation avec la végétation et contribuer de manière significative à la préservation de la mémoire écologique et culturelle à une échelle nationale. En conjuguant les disciplines de la linguistique, de la botanique et de la géographie, une telle approche élargie pourrait offrir des contributions significatives à la conservation de la diversité naturelle et culturelle, tout en éclairant les interactions complexes entre l'homme et son environnement au Sénégal.

Références bibliographiques

- Atoui, B. (2005). L'odonymie d'Alger : passé et présent. Quels enseignements ? *Benramdane F., Atoui B. (éds), Nomination et dénomination. Des noms de lieux, de tribus et de personnes en Algérie, Oran, Editions CRASC, 23-52.*
- Ba, P. D. (2012). Le problème des toponymies au Sénégal: plaidoyer pour une action concertée de normalisation des noms géographiques. Rapports des gouvernements sur la situation dans leurs pays et sur les progrès accomplis quant à la normalisation des noms géographiques depuis la neuvième Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques. https://unstats.un.org/unsd/geoinfo/UNGEGN/docs/10th-uncsgn-docs/econf/E_CONF.101_29__Probleme%20de%20Toponymie%20Au%20Senegal.pdf
- Badiane D. S., & Mbaye, E. (2019). Le baobab, un arbre emblématique dans le futur urbain du pôle de Diamniadio au Sénégal : marqueur spatial, représentation sociale et intégration paysagère. *Revue Organisations & Territoires, 28(2), 43-55.*
- Bedjaoui, W. (2017). La toponymie à Alger : les décisions glottopolitiques tiennent-elles compte des usages réels ? *Etude sociolinguistique urbaine. Socles, 10, 17-30.*
- Bigon, L. (2008). Names, norms and forms: French and indigenous toponyms in early colonial Dakar, Senegal. *Planning Perspectives, 23(4), 479-501.*
- Bigon, L., et Ben Arrous, M. (2019). Les noms de rues à Dakar: Héritages (pré-) coloniaux et temps présent. *Bulletin de l'IFAN Ch. A. Diop, 59(1-2), 53-79.*
- Boubaker, B., et Laid, M. S. (2016). De l'odonymie de Sétif. *Revue Développement des Ressources Humaines ; VOL, 7, 15.*
- Boussiga, A. (2014). Dénomination des lieux dans l'espace urbain à Alger : usage, significations et enjeux.

- Boussiga, A. (2015). De la toponymie en milieu scolaire Algérien : état des lieux et propositions didactiques.
- Chaurand J. (2001). La toponymie urbaine. Significations et enjeux. Actes du Colloque tenu à Aix-en-Provence, 11-12 décembre 1998 (dir. Jean-Claude Bouvier et Jean-Marie Guillon). In: Nouvelle revue d'onomastique, n°37-38, 2001. pp. 303-306; https://www.persee.fr/doc/onoma_0755-7752_2001_num_37_1_1411_t1_0303_0000_2
- Diagne Y., 2009. *Entre géographie culturelle et phytogéographie : Croyances traditionnelles en milieu Lébou dakarois : le dynamisme et les permanences*. Thèse de doctorat de troisième cycle, département de géographie, UCAD, p.232.
- Lima, S. (2008). L'émergence d'une toponymie plurielle au Mali. *L'Espace Politique. Revue en ligne de géographie politique et de géopolitique*, (5).
- Mané O. (2022). Etude des fonctions socio-culturelles de *Ceiba pentandra* dans la commune de Kartiack. Mémoire de Géographie, UCAD. 83p.
- Merbouh, H. (2020). Les toponymes urbains à Sidi Bel Abbès (Algérie) : usages, conceptions et représentations. Vers une socio-onomastique ?
- Ngo Gweth A., Mengue Mbom A. et Simeu Kamdem M. (2015). Noms de lieux et paléoenvironnement : de quelques spécimens prélevés dans la ville de Yaoundé (Cameroun), In *Bulletin d'information toponymique* n° 8, p.25. http://www.toponymiefrancophone.org/DivFranco/pdf/bulletin_information_toponymique_no_8.pdf
- Siblot, P. (2006). La bataille des noms de rues d'Alger : Discours et idéologie d'une toponymie coloniale. *Cahiers de sociolinguistique*, (1), 145-174.
- Taine-Cheikh, C. (1998). Toponymie et urbanisation. In *Colloque « Espaces et sociétés en Mauritanie »* (pp. 77-86). URBAMA (UMR 6592 du CNRS et Université François-Rabelais de Tours).
- Wafa, B. et Ayaterrahmane, R. (2021). *Etude morpho-sémantique des odonymes des deux régions de Telaghma et de Tadjenanet* (Doctoral dissertation, university center of abdalhafid boussouf-MILA).
- Yermeche, O. (2018). Les dénominations de lieux en Algérie : entre toponymie coloniale, toponymie (s) officielle (s) et toponymie (s) spontanée (s). *Etudes et documents berbères*, 39(1), 387-400.

AUTEURS

AGBENO Yao, Université Mahatma Gandhi de Conakry, Guinée Conakry.
AHOUASSA Médard Sènoukounmé, Université d'Abomey-Calavi (UAC), Bénin.
Athéna Varsamidou, Université Aristote de Thessalonique, Grèce.
BA Amadou Tidiane, Université Cheikh Anta Diop De Dakar, Sénégal.
BADIANE Sidia Diaouma, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
CISSÉ Aminata, École Doctorale d'Étude sur l'Homme et la Société, Dakar Sénégal.
DAOUAGA SAMARI Gilbert, Université de Ngaoundéré, Cameroun.
DÉME Mamoudou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
DIAKHITÉ Mahamadou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
DIEDHIOU Sana, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
DIEDHIOU Yancouba Cheikh, Université Internationale Ibéro-américaine, Mexique.
DIENG Sara Danièle, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
DIEYE Oumar, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
DIFFO LAMBO Lawrence, École Normale Supérieure de Yaoundé, Cameroun.
DIOP Babacar, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
DIOP Cheikh, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
FALL DIOP Astou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
FALL Sokhna, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
GUEYE Mathieu, Université Cheikh Anta de Dakar, Sénégal
GUEYE Secka, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
ILBOUDO Wendyam, École Normale Supérieure, Koudougou ; Burkina Faso.
KHOUMA Seydou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
KOMBIENI Didier, Université de Parakou, Bénin.
KONKOBO Tinsakré, Institut de rattachement : Ecole Normale Supérieure au Burkina Faso
KOUANKEM Constantine, Université de Bertoua, Cameroun.
Lionel Franchet, Académie d'Aix-Marseille, France.
LO Demba, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
MBELLA MBAPPE Robert, Université de Yaoundé I, Cameroun.
NDIAYE Alassane, Université Cheikh Anta Diop De Dakar, Sénégal.
NDIAYE Cheikh, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
NDIBNU-MESSINA Julia, Université de Yaoundé I, Cameroun.
NDJEBAKAL SOUCK Emmanuel, Université de Yaoundé I, Cameroun.
NIANE Ballé, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

NODJINAÏBEYE Frédéric, Université de Yaoundé I, Cameroun.

OUEDRAOGO Issoufou, Institut de rattachement : Inspection de la Circonscription de Base de Koudougou 1, Burkina Faso.

SADJA KAM Judith, École Normale Supérieure de Yaoundé, Cameroun.

SAHOUEGNON Kokou, Université de Bretagne Occidentale-UBO-Brest, France.

SEGBEGNON Eugène Oké, Université d'Abomey-Calavi (UAC), Bénin.

SY Thierno Bachir, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

THIARÉ Mamadou, Université Cheikh Anta Diop De Dakar, Sénégal.

THIAW Diatou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

ZAGARE Wénégouda Olivia Solange, École Normale Supérieure, Koudougou.